



L'atelier de philosophie

Fiche méthode réalisée par Oscar Brenifier

www.brenifier.com

Pour comprendre le principe d'un atelier de philosophie, il faut oublier quelque peu le schéma traditionnel de la « leçon de philosophie », qui reste le format courant de l'apprentissage de la philosophie. Il ne s'agit plus de transmettre une culture sous la forme d'une érudition principalement ancrée dans l'histoire de la pensée, mais de mettre en œuvre des compétences de pensée, d'inviter à certaines attitudes qui conditionnent la pensée, ce qui constitue tout autant la substance du philosophe. L'atelier de philosophie est théoriquement le lieu de fabrication de vérités : vérités individuelles et collectives, vérités de raison, vérités efficaces, vérités révélatrices de l'être, etc. Les modalités sont diverses qui permettent et favorisent une telle exigence, et les recettes varieront selon lieux et circonstances. Dans l'absolu, peu importe la nature des questions ou des supports (livre, film, objet...), la disposition de la classe, le rôle du maître, la durée ou autres considérations pratiques, libre à l'enseignant d'effectuer ces choix, selon sa compétence et sa sensibilité, ainsi que celles de la classe. Toute la difficulté de l'exercice pour lui repose, entre autres, sur l'exigence de ne pas se poser en « détenteur de vérité », donc ne pas donner ou induire la réponse, ni de trancher sur la validité des propositions énoncées, mais de se transformer en une sorte de Socrate qui fait réfléchir, qui « oblige » à penser, au risque de la lenteur et de la frustration, et qui initie l'élève à l'art du questionnement.

Les attitudes requises de la part de l'élève, et tout autant de l'enseignant, sont par exemple l'étonnement, l'ignorance acquise, l'écoute critique, la sympathie au discours d'autrui et la capacité de confrontation. On s'aperçoit dès lors que la philosophie n'est plus tout à fait une matière en soi, puisqu'elle renvoie à une transversalité cruciale : apprendre à penser par soi-même, à travers l'autre, en jouant à la fois sur les dimensions cognitives, existentielles et sociales.

L'exigence philosophique devient le seul objet de l'exercice. Nous tentons de la définir à travers quelques caractéristiques qui devraient guider le travail du maître et de la classe.

- Premièrement : poser la discussion, afin de prendre le temps de penser. Il ne s'agit pas tant de produire de nombreuses idées que d'examiner lentement leur contenu. Cette temporisation de la parole permet d'évaluer et d'analyser, plutôt que de réagir ou de rebondir.
- Deuxièmement : établir des liens, afin de construire la pensée. Toute idée ou prise de parole devrait déterminer la nature de son rôle dans la discussion, établir son rapport avec ce qui a déjà été énoncé : est-elle là pour expliquer, justifier, questionner, contredire, exemplifier, analyser, etc. ?
- Troisièmement : problématiser les idées, à travers des questions, des objections et des interprétations diverses. Ceci permet d'extirper les idées de leur statut d'évidence, mettant au jour les présupposés ignorés.
- Quatrièmement : conceptualiser, afin de mobiliser et clarifier les opérateurs de pensée, catégories ou autres. Identifier, définir ou produire des termes qui servent de mots-clefs, de pierre angulaires, afin de conscientiser la pensée.
- Cinquièmement : approfondir, en définissant les enjeux, les obstacles et les accomplissements. De telles analyses obligent à distinguer l'essentiel du secondaire, d'effectuer un tri entre les idées, d'universaliser la spécificité des propos tenus. Ainsi, au fil de sa pratique, l'enseignant tentera de travailler les divers fonctionnements et dysfonctionnements, en inventant des règles du jeu, en demandant aux élèves d'en faire autant.

Cette démarche expérimentale nous paraît plus productive et conforme à la réalité philosophique que la transmission de règles établies et figées, la fixation obsessive et creuse sur un « protocole », bien que rien n'empêche l'enseignant débutant de piocher ici et là des fonctionnements divers décrits par des praticiens expérimentés.

Il ne suffit pas de discuter ou de s'exprimer pour philosopher, même si le sujet porte sur la vie, l'amour, la mort ou un quelconque thème existentiel. Pour cette raison, si possible l'enseignant doit être un minimum formé à cet exercice, sans quoi il risque de se cantonner à un échange d'opinions, ou à l'inverse il sera exclusivement en attente de réponses prédéterminées. On peut s'initier à ce type de pratique avec des ouvrages conçus à cet effet, en pratiquant par tâtonnement, ou par le biais d'ateliers de formation. Les deux obstacles principaux à cette activité sont d'une part que la philosophie est trop souvent perçue comme une activité élitiste, et de l'autre, à l'inverse, la conviction que l'on philosophe très naturellement sans qu'il n'y ait rien à apprendre.